Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 40

Artikel: "Piclette", à la Muse
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-211565

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pensifs, recueillis et rêveurs,
Verrez-vous en esprit, la soif, la soif sans bornes
De nos intrépides buveurs ?
Peut-être verrez-vous, au petit jour, sordides,
Demi-vêtus, les yeux hagards,
Ces hommes condamnés, tremblants, lèvres avides,
Et la fièvre dans les regards ;
Un pot dans une main, la clef de fer dans l'autre,
Hébétés, le gosier en feu,
Tâtonnant pour trouver l'antre où leur cœur se vautre
Et s'avachit devant son dieu ?

Mais non, vous dormirez, vous oublîrez nos peines,
Nos passions et nos travers ;
Et si le bon temps vient, les vendanges prochaines
Verront le fond de nos revers.

Charrière de Bennevys (Aigle). LOUIS CROISIER.
Novembre 1879.

Riposte. — Un boucher avait coutume de majorer toujours les commandes de ses clients. On lui demandait, par téléphone, trois kilos de viande, il en envoyait cinq, par exemple. Le sens des affaires, quoi !

Or le boucher s'en va un jour, avec un ami, chez un cafetier-restaurateur de ses clients, qui avait été souvent victime de la majoration habituelle. Le boucher commande un « demi ». Le cafetier apporte un litre.

— Mais on ne vous a commandé qu'un « demi », observe le boucher ; pourquoi apportez-vous un litre ?

— Oh ! bien, ici, c'est comme chez vous, réplique le cafetier. Quand on vous demande trois kilos de viande, vous en envoyez cinq. Moi, je double la commande : un litre pour un « demi ».

BONAPARTE EN SUISSE

OU

Une halte du grand homme, à Villeneuve

Comédie anecdotique, mêlée de couplets

par J.-J. PORCHAT

(Représentée pour la première fois sur le Théâtre de Lausanne, le 15 mars 1843.)

—o—

II

SCÈNE III

ROBINET, JEANNETTE

ROBINET, *à part.*

C'est Jeannette ! Elle pleure ?... Ah ! je comprends. Sa vieille mère est encore des bons, des fidèles... Elle lui aura inculqué ses sentiments... et les miens. Quelle consolation pour moi de voir enfin quelqu'un pleurer. Mais, si jeune, regretter l'ancien régime, être à seize ans de la vieille roche, c'est admirable. *Haut.* Oui, pleure, Jeannette, pleure. Tu as bien raison de pleurer. Viens, si tu veux, nous pleurerons ensemble. *Il prend son mouchoir de poche.*

JEANNETTE.

Ainsi, M. Robinet, vous savez les nouvelles et vous prenez part à notre chagrin.

ROBINET.

Eh ! sans doute, mon enfant. Moi, ton ancien maître ! Tu connais mes principes.

JEANNETTE.

N'est-ce pas être bien méchant, bien tyran ?...

ROBINET.

Tyran ! A qui le dis-tu ? Mais toi-même, si jeune, comprends-tu bien un pareil malheur ?

JEANNETTE, *vivement.*

Jeune ou vieille, ça nous est toujours sensible. Et moi qui aimais tant Michel !

ROBINET.

Qui ? Michel, d'ici à côté ?... Michel ?... Est-ce qu'il te sépare de lui ?

JEANNETTE.

Rien de plus sûr.

ROBINET.

Le brigand ! Pour le faire soldat ; pour l'envoyer à la boucherie.

JEANNETTE.

Non pas ; il l'établit charron. Voilà sa boutique.

ROBINET.

Lui, l'établir charron ? Depuis quand ? Comment ? Pourquoi ?...

JEANNETTE.

Pourquoi ! Pour faire des chars, je suppose.

ROBINET.

C'est clair. Pour voiturer ses bagages. Il pense à tout ce diable incarné... Etonnez-vous après cela de ses victoires !

JEANNETTE.

Quel diable ? Quels bagages ? Quelles victoires ? Vous ne savez ce que vous dites, M. Robinet.

ROBINET.

Va, va, tu ne connais pas comme moi ce maudit Bonaparte. Je le sais par cœur, moi, comme si je l'avais fait.

JEANNETTE, *avec impatience.*

Mais qui vous parle de Bonaparte ?...

ROBINET.

De qui parles-tu donc ?

JEANNETTE.

De Jean-Louis, père de Michel.

ROBINET.

Ah !

JEANNETTE.

Qui ne veut plus que son fils m'épouse.... Je ne sais pas pourquoi.

ROBINET, *à part.*

Je le sais bien, moi. Les opinions de la mère !...

JEANNETTE.

Ah ! M. Robinet, si vous vouliez parler pour nous à Jean-Louis, ou lui écrire plutôt, vous qui avez une si belle écriture !

ROBINET, *saisi d'une idée.*

Eh bien je parlerai, je parlerai ; mais, Jeannette, il faut que tu me fasses une promesse.

JEANNETTE.

Oh ! vous serez du contrat.

ROBINET.

Bon, mais ce n'est pas cela.

JEANNETTE.

Et de la noce.

ROBINET.

Fort bien, mais c'est encore autre chose.

JEANNETTE.

Et de la belle Dimanche !

ROBINET, *d'un ton pressant.*

Ce n'est pas de refus, mais je ne te demande qu'une chose, une seule chose : ne va pas voir passer le tyran... Je t'en prie, Jeannette, ne va pas...

JEANNETTE.

Le tyran ! Quel tyran ?

ROBINET.

Bonaparte.

JEANNETTE.

Toujours Bonaparte ! Est-ce que je pense à lui ? S'il ne faut que ça pour vous contenter, c'est bien facile. Pourvu que je voie Michel, je suis satisfaite, moi.

ROBINET.

Bien, bien, Jeannette ! *A part.* Toute à son amant : c'est autant de pris au premier Consul.

JEANNETTE.

AIR :

Pour charmer la disgrâce
Qui poursuit nos amours,
Michel passe et repasse
Par chez nous tous les jours.
En vain mon âme émue
Jamais ne l'attendit :
Il paraît à ma vue,
Dès que mon cœur l'a dit.
En lui je me repose.
Serait-il d'autre bien ?
J'ai par lui toute chose ;
Sans lui tout ne m'est rien.
Chez ces rois qu'on encense
Qu'irais-je faire hélas ?...
Je verrais son absence,
Et ne les verrais pas.

ROBINET.

Aimable enfant ! Allons, allons, je veux favoriser des amours si fidèles. *A part.* Mais, une idée !... Si je me servais de son ingénuité, pour jouer un tour de mon métier à ces patriotes de Villeneuve ! *Haut.* Jeannette, serais-tu assez bonne pour me faire un grand plaisir ?...

JEANNETTE.

Pourquoi pas, si c'est quelque chose qui soit *de* faire !...

ROBINET.

Sans doute, et tu me rendras si heureux !...

JEANNETTE.

Mais si Michel...

ROBINET.

Michel, Michel a ses opinions, et moi j'ai les miennes. Les femmes n'en ont pas des opinions ; elles n'en doivent pas avoir..., et tu vas sans peine me rendre un service essentiel. Vois-tu, Jeannette, tourne-toi là, de ce côté, en face de la Maison commune ; fais dix pas en avant, et crie de toutes tes forces : *Voix étouffée.* « A bas le tyran ! A bas Bonaparte ! »

JEANNETTE.

Quelle drôle d'idée !... Mais si cela peut vous être agréable. *Elle crie.* A bas...

ROBINET.

Attends donc que je sois un peu plus loin. *Il se cache.* A présent.

JEANNETTE, *elle accourt auprès de Robinet.*

Mais vous me promettez que Michel...

ROBINET.

Je t'en réponds corps pour corps.

JEANNETTE, *dans la coulisse du côté opposé.*

A bas le tyran ! A bas Bonaparte ! *Robinet se frotte les mains ; il exprime sa joie.* Ah ! Le voici ; le voici !... *Elle court se cacher derrière Robinet, qui est tout effrayé. Il tourne le dos aux arrivants.*

SCÈNE IV

JEANNETTE, ROBINET, JEAN-LOUIS, MICHEL

ROBINET.

C'est très mal, Jeannette ! C'est très mal. Ces manifestations sont tout à fait condamnables... *Jean-Louis lui frappe rudement sur l'épaule.* Ah ! quelle main de fer !

JEAN-LOUIS.

Qu'ai-je entendu ?

ROBINET.

Oh !... *A part.* Je croyais que c'était l'autre !...

JEAN-LOUIS, *à Michel.*

C'est Jeannette ! C'est elle qui a proféré des cris séditieux ! Tu vois si j'ai raison de vous séparer.

JEANNETTE, *pleurant.*

C'est par obéissance, M. Jean-Louis, et pour lui faire plaisir. *Elle montre Robinet.*

MICHEL *

Qu'as-tu fait, ma chère Jeannette ?

JEANNETTE.

Il m'avait promis de parler pour nous à votre père.

JEAN-LOUIS.

La belle recommandation ! Un aristocrate ! Viens ici, Michel ; je te défends de la courtiser.

MICHEL.

Mon père, je la console.

AIR : *Veillons au salut de l'empire.*

Laisse-moi te fléchir, mon père.
L'amour égarait sa raison.
Pour que liberté lui soit chère,
A ma belle ouvre ta maison.
Du feu dont ton âme est remplie
A son tour tu vas l'animer.
Quand le père aime la patrie,
Tous les enfants savent l'aimer.

(*A suivre.*)

* Jeannette, Michel, Jean-Louis, Robinet.

« Piclette », à la Muse. — « Piclette », l'amusante pièce vaudoise en 3 actes de M. Marius Chamot, dont les salles combles ont été interrompues en plein succès par les premiers beaux jours, en mai dernier, va être reprise par La Muse, le jeudi 7 octobre, au Kursaal.

Le spectacle commencera par la première audition de « Chansons vaudoises inédites », paroles de M. Marius Chamot, musique de M. G. Waldner.

Une salle archibondée est assurée d'avance à ce spectacle peu banal et bien de « chez nous ».

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.